

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

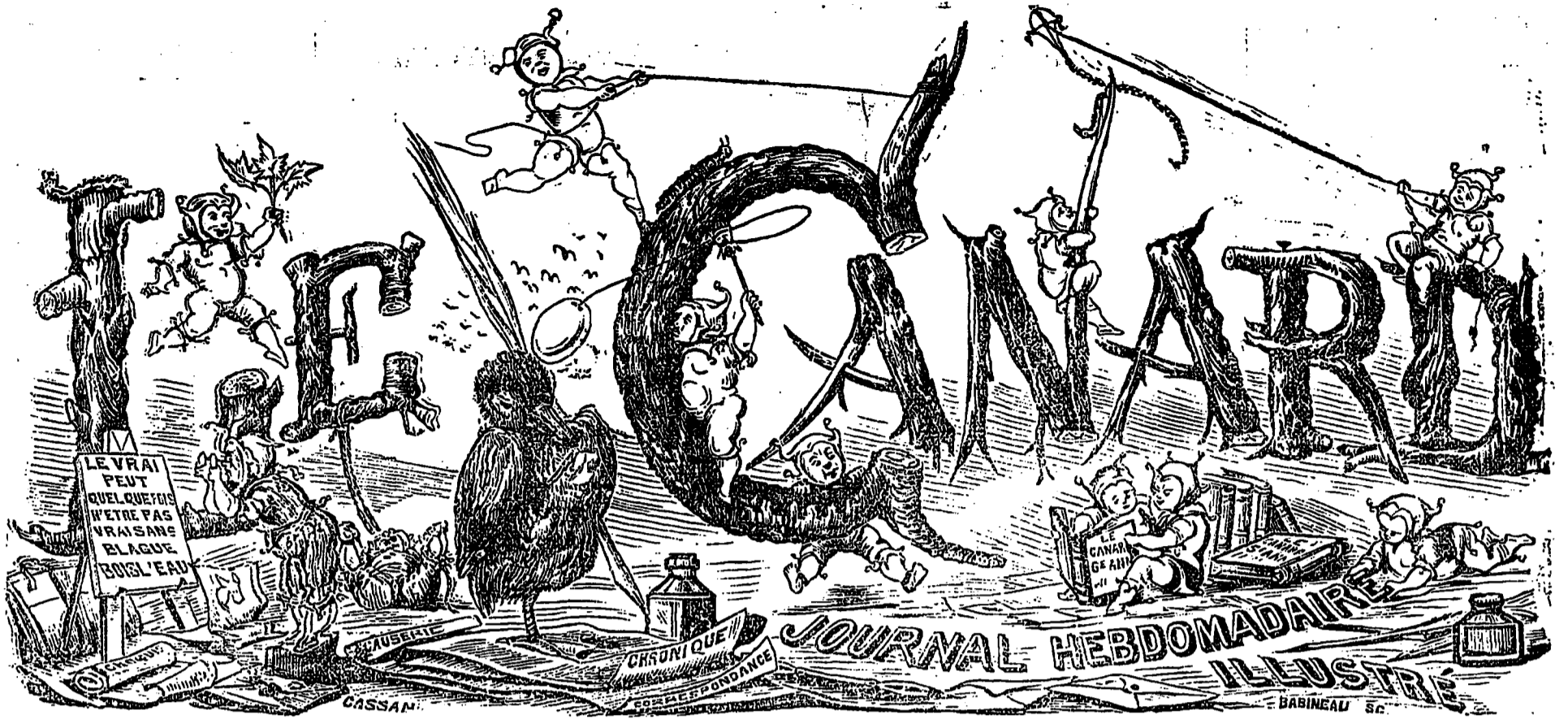
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BUAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON de CANARD

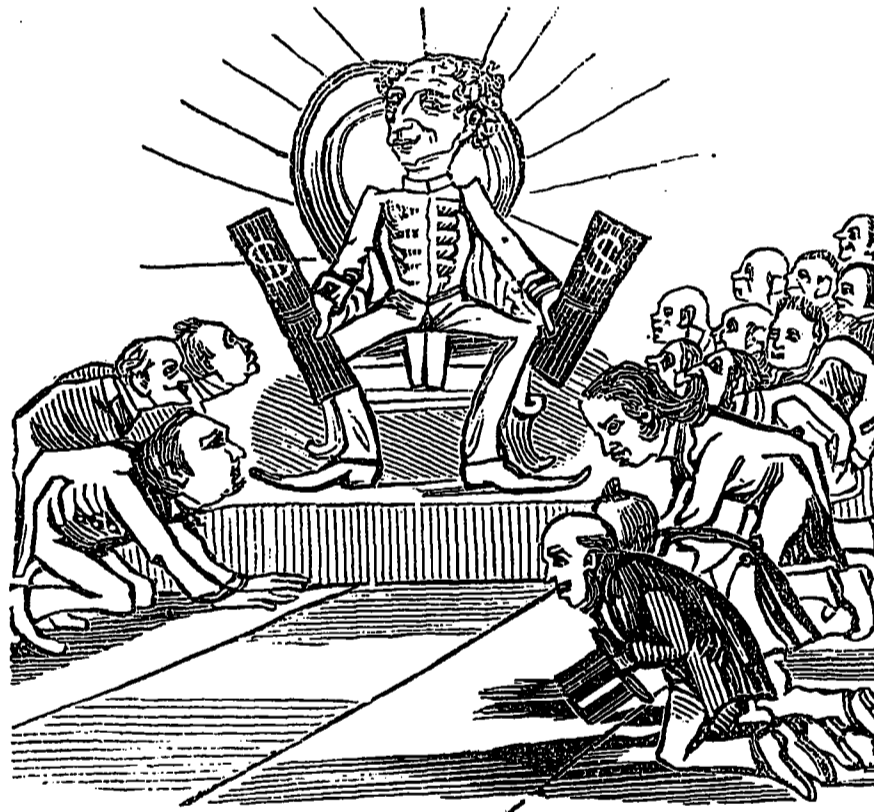
L'HERITAGE
d'UN
COMEDIEN
PAR
PONSON DU TERRAIL.

(Suite.)

Alors, seulement, l'œil de don Ramon s'obscurcit, la paupière s'abaissa, et l'Espagnol perdit connaissance...
Don Ramon voulait voir tomber Samuel, Samuel qui s'était vanté de devenir l'ami de la comtesse de M...
Maintenant, don Ramon peut mourir...

VII

Pourtant, le soleil est monté à l'horizon ; il éclaira le bois que poudra la gelée blanche.
Il est huit heures, et bravant la froidure de novembre, les cavaliers arrivent pour faire le tour du lac.
Léon, le maître en dressage, attelle une paire d'irlandais, destinés au duc D... Le cocher de mademoiselle X... du Palais-Royal, essaye un nouveau trotteur.
Le petit marquis de S..., récemment héritier, fait le tour du lac, conduisant lui-même son break à quatre.
Et Madelon, la pécheresse, qui a passé la nuit à jouer le baccarat, se promène au sortir du bain, galopant côté à côté avec un chanteur qui monte les chevaux d'un protecteur à la chasse.
— Quel est donc ce coupé qui monte au pas l'avenue des acacias ?
Les chevaux piétinent, mais le cocher les maintient. Il leur a mis les guides en bas de la branche pour les retenir plus aisément.
Ce coupé, c'est celui de Samuel.



CHAPLEAU OU LANGEVIN

SIR JOHN.— Maintenant mes petits agneaux c'est celui qui va me donner le plus grand nombre de votes qui aura la plus grosse part du gâteau du patronage.

— De Samuel, frappé d'un coup d'âpe en pleine poitrine, mais vivant encore.
Et le docteur craint la moindre secousse, car cette secousse peut causer la mort de son élève.
Mais voici qu'un galop furieux précipité, se fait entendre.
Une amazone et un cavalier passent à gauche et à droite du coupé.
Le cavalier, ni le docteur, ni Samuel, qui promène autour de lui un regard égaré, n'ont pu le voir.
Mais l'amazone !...
Oh ! Samuel l'a vue, lui...
Et sa vie a failli s'en aller avec le cri qu'il a poussé.
Cette amazone qui montait un cheval arabe noir comme l'ébène ; cette amazone à la jupe bleue, aux cheveux blonde, c'était Héva !...
Et Samuel, mourant tout à l'heure, a retrouvé la vie.
— Docteur ! docteur ! s'écria-t-il
— Quoi ? dit le docteur.
— C'est elle...
— Vous croyez !... je n'ai pu la voir...

— C'est elle ! John, tournez bride ! ordonne Samuel, rendez la main... au bord du lac, il faut la rejoindre.
— C'est inutile, dit froidement le docteur.
— Pourquoi ?
— Parce que dans un quart d'heure vous seriez mort...
Et, sur un signe du docteur, le coupé continue à se diriger vers Paris...
Et la peur de la mort a envahi Samuel... et il n'ose plus ordonner !...
Elle avait passé trente nuits à son chevet, elle, la femme frêle et blonde, délicate et vapor-use comme une première journée de printemps.
Trente nuits, peletonnée dans un fauteuil, une mante sur les épaules, attentive, inquiète, se levant silencieuse pour écouter la respiration oppressée, et préparant elle-même, de ses petites mains diaphanes, les potions qu'ordonnait le docteur.
Elle avait lutté contre la fatigue ; c'était elle peut-être qui avait lassé et découragé la mort qui, depuis un mois, heurtait à toute heure à la porte

Et lui, qui devait mourir, lui que l'épée de Samuel avait traversé de part en part, il avait, peu à peu senti la vie revenir, et son sang circuler, et son cœur battre, et sa raison renaître, sous ce regard ardent de la femme aimée.
Elle lui versait la guérison goutte à goutte, en un baiser, en un sourire...
Et, comme elle lui jurait de l'aimer toujours, il avait fait le serment, lui, de ne jamais mourir.
Un jour, quand tout danger eut disparu, lorsqu'il put se mettre sur son séant prendre ses petites mains dans la sienne, appuyer ses lèvres sur son front blanc aux veines bleues, elle lui dit :
— Je veux pourtant que tu sois vengé, mon Ramon bien aimé.
A ces paroles, il tressaillit, et sa blessure faillit se rouvrir.
— Figure-toi, pour-uivrit-elle, qu'il n'est pas mort...
— Oh ! dit don Ramon, c'est impossible !... je l'ai vu tombé...
— N'est-tu pas toi-même, toi aussi ?

— C'est juste.
— Eh bien ! il n'est pas mort.
Don Ramon crêpa ses deux poings, et son œil eut des flammes.
— Dans huit jours, je pourrai le tuer, dit-il.
— C'est inutile.
— Pourquoi ? demanda-t-il, présentant quelque infamie féminine.
— Parce que, depuis trente jours, je te venge, minute à minute.
Et, comme il la regardait toujours, l'enchantresse poursuivait :
— Il est guéri, il est sur pied, il a osé m'envoyer des bouquets, il ose m'écrire tous les jours.
— Oh ! huria don Ramon.
Mais elle eut un de ces sourires qui rassurent les gens au désespoir.
— Chaque jour, dit-elle, on lui renvoie ses bouquets et ses lettres que je n'ai jamais daigné ouvrir.
— Il y a huit jours, il a eu l'audace de me suivre ; il m'a vue entrer ici. Le lendemain, quand je me suis sauvée chez moi, je l'ai trouvé dans la rue.
— Il avait passé la nuit sous tes fenêtres, la rage et le désespoir au cœur.
— Et tu veux le tuer, ô mon tigre ! mais on meurt une seule fois, d'un coup d'épée, et après, c'est le calme et le repos de la tombe ! tandis que je le tue tous les jours, à toute heure, et il ne ressuscite que pour mourir."
Elle disait cela d'une voix brève et sifflante, avec l'accent de la haine.
Il y avait du sang féroce dans les veines bleues et sous la peau transparente de cette femme.
Elle gonflait ses narines roses et semblait aspirer avec une âcre volupté, comme une vague odeur de carnage !
Et don Ramon éprouva cette joie qui doit envahir les tigres, quand ils voient leurs petits allonger leur premier coup de griffe ; et il eut un mot superbe :
— Tu es de mon sang ! dit-il.
Elle lui fit un oeilier avec ses bras demi nus, et lui noya la tête dans les flots de sa chevelure.
.....
VIII
Le lendemain, Paris s'éveilla perdu dans le brouillard.
Ce brouillard d'hiver, noir dans le jour, et qui, le soir, tamise le gaz et lui emprunte des tons fauves.
Les voitures s'absteignent de circuler ; les piétons crient gare en s'aventurant sur les trottoirs.
Pour la première fois, don Ramon avait quitté son lit.
Il s'était enveloppé dans la pelisse rapportée de ses voyages lointains, une pelisse de renard bleu qu'un boyar eût payée vingt mille roubles.

Et, les pieds sur les chenets, son premier cigare aux lèvres il attendait...

O'était la première fois que Rachel n'avait point passé la nuit à son chevet.

Elle s'appela Rachel, - bien que catholique et comtesse...

Et nous répondrons à ceux qui s'étonneront de ce nom hébraïque, que vous ne savez pas pourquoi il lui fut donné.

Or donc, Rachel était partie la veille au soir, brisée, évanouie.

Peut-être dormirai-je trente heures? avait-elle dit en souriant.

Mais son Roméo avait la fatuité de l'homme aimé.

Il savait fort bien que Rachel, nous la nommerons ainsi désormais, ne dormirait pas et reviendrait le lendemain dès l'aube.

La comtesse était libre de ses actions et de sa personne, bien qu'elle eût un mari.

Un divorce à l'amiable s'était opéré entre eux le lendemain de la naissance de d'une petite fille blonde, qui avait maintenant quatre ans.

La comtesse avait dit à son mari: -Monsieur, le mariage, je le vois, n'a rien de commun avec l'amour.

Vous m'avez épouée à seize ans. J'étais belle et j'avais deux millions de dot, ce qui vous a permis de payer vos dettes et ce qui vous permet encore d'entretenir convenablement une maîtresse de trente-huit ans, dont vous êtes amoureux fou. Ceci n'est point un reproche, mais la base d'un traité. Je vous offre mon amitié en échange de ma liberté.

Le comte avait trente-neuf ans, il était gros, aimait les truffes et se souciait peu d'une femme de dix huit ans. Il avait trop vécu pour ne point adorer l'expérience.

Il retourna à son club, à ses trotteurs et à sa maîtresse.

Ceci explique pourquoi madame la comtesse de M..., cette Rachel blonde avec des yeux noirs, avait pu veiller son cher don Ramon pendant trente nuits.

Donc, le brouillard estompait les toits, enveloppait les cheminées, et faisait ressembler Paris à un homme qui prend un bain de vapeur.

Et cependant, bien qu'il fût à peine huit heures, une femme trotta à pied par les rues, traversait le boulevard et allait atteindre la porte de Ramon, lorsqu'une silhouette d'homme se dressa devant elle au milieu de la brume.

Rachel étouffa un petit cri. L'homme s'approcha.

-Madame la comtesse de M...? dit-il.

-Vous! fit-elle.

Et dans un seul mot, il y eut trois jours de larmes et de fureurs insouvenies.

Cet homme qui abordait Rachel, c'était Samuel.

Le baron Samuel Klose, l'audacieux Allemand, le viceur effronté qui paraissait ne plus se souvenir du coup d'épée de Singleton, tant il était ferme et droit sur ses jambes.

Il est des audaces qui plaisent aux femmes, à moins qu'elles ne les puissent punir de mort.

Rachel recula, pleine de stupour d'abord; -et puis elle regarda cet homme et lui dit:

-Monsieur, vous avez osé lever les yeux sur moi, vous m'avez écrit... et je ne vous ai point châtis encore. Eh bien! comme l'heure de l'expiation est venue pour vous, je vais vous répondre.

Samuel ne se déconcerta point: -Je vous aime, dit-il.

Elle eut un rire et le faire pleurer.

-Savez-vous où je vais? dit-elle.

-Oui, chez lui, mais vous n'irez pas...

Elle le toisa des pieds à la tête.

-On ne m'a jamais enlevée dit-elle.

-Non, et je n'ai pas l'intention d'essayer.

(A continuer)

JE GUERIS LES CONVULSIONS! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'elles reparaissent après. J'ai fait de ces malades, attaques épileptiques ou autres, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison quelconque que vous ne soyez pas guéris maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infailible. Donnez l'adresse pour l'expresse et le bureau de poste. Écrivez-moi votre adresse et je vais vous adresser au Dr. E. H. Root, Successeur de Dr. Young, Toronto.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons pas aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 12 Mars 1887

Correspondance de Ladebauche

LONDRES, 1 MARS 1887.

Mon cher Canard,

Aussitôt que j'ai reçu des nouvelles de vos élections j'ai été rendre visite à la bourgeoisie pour lui annoncer ce qui s'était passé chez vous. Elle était en venime contre son garçon de galle qui se trouvait dans le midi de la France et qui était secoué un peu croche par de tremblements de terre effrayants. Il paraît que c'était un bardas épouvantable; on aurait cru que la terre était en brosse et les gens du pays tombaient dans des trous qui n'avaient pas de fonds, tu comprends que le petit de galle n'était pas au noces dans une place aussi vivante, et il aurait bien voulu sauter dans les chars pour revenir auprès de sa maman, mais les chars étaient bloqués et il s'est trouvé obligé de rester là où qu'il était comme disait Galipeau. C'est pour ça que la bourgeoisie était bien badrée, car si le prince avait disparu dans un trou, ça faisait une terrible affaire pour la politique Anglaise.

Tu sauras qu'il y a beaucoup de ticket dans la maison de la bourgeoisie; c'est à dire que quand tu es auprès d'elle, tu ne peux pas fumer une touffe, chiquer ou bien cracher par terre; il faut se tenir raide comme la colonne de Nelson et avoir ses plus belles hardes; mais pour moi, Madame Victoire fait une exception, et elle me permet de venir dans mon costume de chautier, seulement je passe par la cuisine pour ne pas me rencontrer avec les grosses légumes qui se trouvent dans les corridors de la maison.

La bourgeoisie a fait une pinte de bon sang quand je lui ai raconté que le chien de M. Tassé était mort; il paraît que Madame Tassé a écrit à Passpoil de lui envoyer ses trois valises pour mettre dans son musée; on attend la réponse du directeur de la Minerve. La bourgeoisie m'a annoncé aussi qu'elle ferait nommer Robillard de B. Rhier fournisseur de foin de la cour pour le consolider de sa défaite.

Nous avons ensuite parlé de la guerre, car tu apprendras que ça va chauffer dur dans quelque temps; ça va être un gachis effrayant dans les vieux pays et l'on va se ficher des pouhons qui ne seront pas de la petite bière. La bourgeoisie voudrait bien rester tranquille et ne pas faire partie de la danse, mais tout fait supposer qu'elle sera obligée d'y prendre part comme les autres.

Après m'avoir offert une larme et des gretons, la bourgeoisie m'a donné congé, et je compte d'ici peu aller faire une trip à Rome où il se passe en ce moment des événements très importants.

Je te serre la patte,

LADÉBAUCHE.

TASSE FEROCÉ!

Depuis qu'il a été blâbloulé par les électeurs de La-prairie le petit Tassé s'arrache les cheveux avec désespoir et est plongé dans une désolation profonde. Il n'a plus de cœur à rien et n'éprouve même plus de plaisir à injurier M. Laurier; son appétit est disparu, il dort mal, aussi ses amis commencent-ils à être fort inquiets sur son compte.

Mais le phénomène le plus curieux qui s'est manifesté chez l'homme aux trois valises, c'est la haine féroce qu'il a vouée aux sauvages; autant il les aimait avant son éléction autant il les excècre maintenant. Avant l'éléction quand le petit Tassé apercevait de loin dans la rue un indien ou même un métis, il se précipitait sur lui, lui serrait la pince, le gratifiait d'un tas de mots flatteurs et trouvait même moyen de lui offrir une larme. Les sauvagesses qui viennent vendre des curiosités étaient l'objet de ses plus tendres sollicitudes, et il leur offrait volontiers le calumet de la paix.

Aujourd'hui tout cela est changé; la vue seule d'un homme de couleur met le petit Tassé dans des fureurs épileptiques à tel point que l'autre jour il a dit sévèrement à son rédacteur: "Marion, il va falloir laisser pousser votre barbe, vous me rappelez trop un des grands chefs de Oughuawaga."

A TRAVERS MONTREAL:

A la cour du Recorder:

Un effreux vagabond se présente dans la boîte.

- Votre domicile?

- Dans le labyrinthe. Votre Honneur, le troisième couloir au fond!

Puisque nous parlons du labyrinthe, présentons humblement une motion pour faire disparaître cet effreux dépôt de glace qui enlaidit la place d'Armes.

La vue de ce gâteau de savoie n'a rien de récréatif.

MENU

Un grand banquet sera donné à Ottawa le jour de l'ouverture des Chambres.

Le Canard soumet respectueusement au Comité le menu ci-joint:

- Potage: Purée Conservatrice à l'orange. Pieds de Tassé à la pendarde. Cervelles indiennes à l'anglaise. Capitade de metis, sauce Mildlaton. Grillades Canadiennes à la Sir John. Timbale de Vanasse. Fricassée de gachupins à la "Nuit Triste." Salade de piscicults... de roccs.

Château-Magney. - Clos San-Lorenzo.

Lacryma-Cortés.

Apam carte blanche.

Café. - Chingurito fin-bois.

LE TROMBONE.

Vu ma chose d'esprit remarquable, amabilités et connaissances tout autres dans n'importe lequel, ma situation d'industriel et de journaliste, l'onde me recherche avec un acharnement vraiment flatteur, mais mérité, j'le reconnais avec toute la sincérité dont j'suis possitif.

Du reste, avoué dans l'opinion d'ceus messieurs n'f... un compliment dans mon genre aux femmes. C'pendant, un jour j'ai f... sans sus d'sous toute une société.

C'était une comtesse. Nous avait invités à passer la soirée pour assister à un d'concert d'amateurs.

N'connais pas la musique, mais j'dis j'men f... c'pas ces m'lons d'musiciens qui m'bouch'ront l'œil, et qui m'emphoront de m'incer l'bec du visuel de ces dames. Pour lors, j'arrive, et la comtesse flûtée m'f... au premier rang, à côté d'une p'tite mère qui m'congratule médiatement d'un regard avantageux.

Les d'musiciens c'mencent leur... leur chose machin... concert quoi! comme je n'connais pas la musique, j'm'en f... s'ment d'me f... pas d'la p'tite mère, et j'la submergerais d'un œil probable de sentiments parallèles de c'que... supposez pas vrai.

Au bout d'quelques instants, je r'tourne la tête, pour à seule fin d'air d'm'intéresser à c'te rosse de musique-politesse, emprennez-quant j'aperçois un quis'démarchait l'coude avec un sale trombone, dont il tirait d'sus, l'roufougaît, l'rahalait, le r'tirait...

S'rongnieugnieu! m'dis, c'qui f... donc c'te tourte. J'm'épreconise, n'on viendra jamais à bout d'animal-Jà! J'l'regarde quèques instants; continuait tout l'temps à s'émacher.

Et comme de fait s'acharnait tout l'temps à tirailler c'machin. J'ai une patience admirable, mais à la fin la moutarde me monte au nez en voyant l'manège de c'timbécile; alors j'ai sauté des-us, j'lui empoigne son d'trombone, et du premier coup, moi, qui n'connais pas la musique, j'trouve le truc et j'lui f... son instrument en deux.

L'concert s'arrête, on me r'garde, on fait ah!.... Ah! quoi, j'dis, c'qui y a? comment n'voyez pas que depuis une heure c'te tourte s'ereinte à essayer d'démarcher son machin sans pouvoir y arriver!

C'pendant pas difficile, s'rongnieugnieu!

N'avaient pas l'air de comprendre ces pékins. Alors j'suis f... l'camp, s'ment en sortant, j'ai dit à la comtesse: S'rongnieugnieu! madame, j'vous respecte comme pas d'quiconque, mais j'n'aime pas qu'on s'f... de moi, et quand m'invit'z à v'air écouter d'la musique une autre fois, j'vous prie de n'pas m'promiscuter avec de parolles fort's, car y'n'avez sans doute pas l'toupet d'prétendre que c'trombone est un musicien.

LE BIJOU THEATRE.

Il y avait foule cette semaine aux représentations du Courrier de Lyon, car ce beau drame a le privilège de passionner toujours les spectateurs et la direction du Bijou-théâtre n'avait rien négligé pour en assurer le succès.

Ce drame un des plus difficiles du répertoire, a été vaillamment interprété par les artistes de la troupe qui sont en réels progrès et qui ont soulevé a plusieurs reprises des applaudissements mérités.

Mme Larcker a joué le rôle de Jeanne avec une grande autorité, et a vivement ému l'auditoire par ses accents pathétiques.

Le double rôle écorasant de Joseph Lesurques et de Dubosc a été bien tenu par M. Ruysdal, et M. Ratel a été très émouvant dans le rôle Lesurques.

Comme toujours le trio de Choppard, Fournard et Courrol a eu un grand succès, hâtons nous de dire que M. Ravaux, l'petit Louis et Bulcourt ont parfaitement rendu le type de ces scélérats légendaires.

Mlle de Vivior a bellement joué dans le rôle sympathique de Juliet et M. Petrus fait un excellent jolignot.

Le Bijou Théâtre tout avec le Courrier de Lyon, un grand succès.

UN BRETTTEUR.

M. Emmanuel Arène raconte des histoires fort amusantes au sujet des duellistes de la Restauration, grands "épouvanteurs" de bourgeois. Celle-ci, arrivée à l'un de ces spadassins, est particulièrement gaie:

Deux ou trois fois déjà, il avait mis à mal de malheureux consommateurs qui en étaient pour leur pinte de pale ale et leur pinte de sang, sans compter les frais accessoires. Un jour, notre homme avisa sur la terrasse du café un bon bourgeois ce qu'il y avait de bons bourgeois en 1830 est effrayant, qui, doucement assis au soleil, semblait faire la grimace en buvant son moka; c'est ainsi, qu'en la bataille de Mazgrao, on appelait alors le café.

Notre homme s'approcha de la table, et, retrouvant son insupportable moustache:

-Vous ne paraissiez pas satisfait, monsieur?

-Je l'avoue, monsieur: c'est ce moka.

L'autre alors, à son ordinaire, fit au brave homme le "cou" de la canne, la plongea dans la tasse, remua consciencieusement, et voulant des yeux féroces:

-Peut-être, fit-il le trouvez-vous meilleur maintenant.

Le bourgeois, un peu étonné goûta au moka ainsi retouché et gracieusement:

-En effet, monsieur, en effet, un drôle de goût, mais pas mauvais, non pas mauvais du tout.

Et, tranquillement, il se mit à remuer lui-même avec sa propre canne, buvant par petites gorgées et répétant toujours au bretteur ahuri:

-Non, non, mais pas mauvais, vous savez!

On dit que le pourfendeur demeurera coi et qu'il n'osa plus se présenter sur le terrain où il venait d'être battu d'une façon si plaisante.

COUACS

Scène conjugale.

Un mari reproche à sa femme son mauvais caractère.

-Au moins, répond l'épouse avec aigreur, j'ai les qualités de mes défauts!

-Toutes mes félicitations, ma chère, je ne vous croyais pas tant de qualités!

-Un ministre plénipotentiaire télégraphie à son gouvernement:

"Négociations entrées dans une phase difficile. Nos adversaires discutent pied à pied les articles du traité. Craignons qu'ils n'aient l'intention de l'observer."

-Une chose a beaucoup frappé les Malgaches pendant leur séjour à Paris: l'interminable file de fiacre qui encombre les boulevards.

-À quoi servent ces chevaux attachés à ces petites voitures? demandaient-ils.

-À écraser les enfants.

Alors, un d'eux, qui paraissait mieux renseigné, ajouta:

-Ils en manquent parfois quelques uns.

-Deux explorateurs sont prisonniers chez les anthropophages.

Il a été décidé en haut lieu que l'un d'eux serait dévoré le jour même.

Celui-ci s'adressant à son compagnon:

-Remplace-moi donc aujourd'hui pour cette affaire. D'ici à demain, j'aurai peut-être un moyen de nous évader!

En Amérique.

Le valet de chambre d'un député yankee vient ouvrir à un visiteur.

-Votre maître est-il ici? demandé ce dernier.

-Non, monsieur.

-Tant mieux pour lui, car le feu est à la maison.

Deux secondes après, le député apparaît effaré.

Rassurez-vous, lui dit alors le visiteur, c'était une fausse alerte... Je suis reporter et j'avais l'ordre de vous voir par n'importe quel moyen!

—Ohez un grand coiffeur de dames boulevard Haussman. —Qui, madame, la comtesse de X... a de si beaux cheveux que je mets plus d'une heure à la coiffer. —Mais, sont-ils bien à elle ? —Ah ! je puis vous en répondre. C'est moi qui les lui ai vendus !

—Entre calicots : —Tu sais, dit l'un d'eux, si le patron ne retire pas ce qu'il m'a dit ce matin, je lâche la bête ! —Ah ! et qu'est-ce qu'il t'a dit ? —Il m'a dit que je pouvais chercher une autre place !

L'ami d'un ingénieur, qui était allé le visiter à la campagne : —Votre grillo est bien dur à pousser, lui dit-il ; vous devriez bien la faire arranger. —Je m'en garderai bien ! —Pourquoi donc ? Parce que chaque personne qui entre me fait monter deux seaux d'eau !

Le banquier X... voit arriver, l'autre jour, dans son cabinet, un de ses camarades de collège, Z..., le plus célèbre emprunteur de Paris.

Z... ne le fait pas languir : —Mon vieux, j'ai compté sur toi. Prête-moi dix mille francs. —Hum ! dit le banquier c'est que... c'est que... Pourquoi ne t'adresses-tu pas à R... ? —R... ! Ah bien oui ! c'est un muflle ! —Ah ! dit le banquier en se rapprochant de son interlocuteur : eh bien ! regarde moi bien en face, moi aussi je suis un muflle !

Tirage au sort. Un jeune conscrit marche crânement dans la rue, portant fièrement à son chapeau le numéro 1. Un ami le rencontre : —Peste, comme tu es gai ! —Oh ! pour ça, le mélier ne me fait pas peur... —Tu as de l'énergie, c'est bien... Quand pars-tu ? —Moi ! mais je suis exempté par mon frère !

A la neuvième chambre. Le président s'épuise en remontrances bien vaines, hélas ! vis-à-vis d'un ivrogne endurci, qui répond à ses exhortations paternelles par un sourire inaltérable. —Au lieu de vagabonder de la sorte, pourquoi ne choisissez-vous pas un état ? —Mais, monsieur le juge, j'en ai un état que je n'abandonne jamais ! —Lequel ? —L'état... d'ivresse !

On parle, au Ramolli Club, de la neige et du froid. —Sans doute, dit Guibollard, le temps pourrait être meilleur. Mais on se couvrant bien, avec un paletot fourré, un épais cache-nez, un bon parapluie, des bottines à double semelle... et surtout en restant chez soi auprès d'un bon feu... je vous assure que c'est très supportable !

Du Marquis de fer : La marquise a perdu son mari, il y a quelques semaines. Boireau s'extasia sur sa bonne mine, sur les roses de son visage, et, dans un dernier élan : —Ah ! marquise, vous étiez née pour être veuve !

De Zadig : Sur le boulevard : Passe une dame qui porte avec une certaine ostentation un ruban étranger au corsage. —Quelle est donc cette décoration ? —L'ordre de la Jarretière... —Cette dame est sans doute un bas bleu !

—Non, général de brigands. Nous lisons dans une histoire de la Révolution française, à propos des massacres de Septembre : "A la vue de ce nouveau de cadavres, une jeune femme tomba à la renverse, se brisa la tête et mourut d'horreur sur le coup (1)." —



"Le premier COQ qui chante c'est celle qu'à pond" Discours d'un échevin du quartier Ste Marie au Conseil de Ville.

LE CÉTIOSAURE

C'est bien là certainement un des monstres les plus invraisemblables et les plus gigantesques qui soient jamais sortis de la paléontologie, cette science merveilleuse elle-même qui déterre, étudie, reconstitue les faunes horribles et les flores étranges ensevelies pour toujours dans l'abîme des âges, reconstitue un monde qui n'est plus et réveille en quelque sorte des espèces formidables, endormies depuis des millions de siècles dans les entrailles de la terre.

La taille du cétiosaure, ce reptile fameux des temps jurassiques, devait être stupéfiante. Les débris énormes de ce géant des géants sont là pour témoigner des proportions inouïes de ce colosse qui passe comme un canche-mar dans la pénombre des âges préhistoriques, au milieu de tant de monstres horribles promenant dans la fange des rivages muets leur grand corps livide et cuirassé. Ici des ichtyosaures de quarante pieds et de plésiosaures de quinze mètres, animaux fantastiques et redoutables, au corps de baleine, au cou de serpent, participant à la fois des crocodiles, des sauriens, des tortues, des cétaqués, en conservant des caractères bizarres et terrifiants qui leur étaient absolument particuliers, comme si la nature s'était plu à greffer des monstres sur d'autres monstres.

Le cétiosaure nous semblerait un animal purement imaginaire, si d'étonnantes débris, récemment découverts, n'étaient pas là pour nous donner mathématiquement les proportions féériques de sa taille prodigieuse.

Les dents de ce monstre que l'on a retrouvées ont un pied et demi de longueur. Certains os de la cuisse sont plus grands qu'un homme de moyenne taille.

Le fémur de ce géant entre tous les géants mesure plus d'un mètre et demi de long. La longueur de ces lézards devait certainement dépasser vingt mètres : soixante pieds.

Combien nos reptiles actuels, s'écrie Flammariion dans son beau livre du "Monde avant la création de l'homme", sont d'infimes pygmées en comparaison des animaux de ces anciens âges ! Combien ils apparaissent petits quand on les met en parallèle avec ces primordiaux aux gigantesques !

Aplatis comme des rames, les quatre membres du cétiosaure étaient essentiellement conformés pour la natation. La queue de cette bête apocalyptique, haute et colossale, lui tenait lieu de gouvernail.

N'oublions pas une tête énorme percée de deux yeux aussi larges qu'une assiette, et des dents pressées, tranchantes, irrésistibles : une formidable posée dans une gueule immense.

Voyez vous ce monstre des vieux océans, ce roi des antiques abîmes transformés aujourd'hui en montagnes, étalant tout à coup aux regards stupéfaits de nos navigateurs sa queue gigantesque, se dressant comme un mât au-dessus des vagues écumeuses ?

C'est à peine si de leurs longs tentacules nos poulpes géants pourraient enlacer un de ses membres, et le fameux serpent de mer, plus ou moins chimérique passerait à côté du cétiosaure humilié et chétif comme une simple couleuvre.

Comme l'observe éloquentement Camille Flammarion dans ses belles études préhistoriques, tous ces squelettes prodigieux, toutes ces essatures puissantes et fantastiques, qu'on retrouve dans nos musées, peuvent donner une idée de cette faune effrayante et colossale que la science a ressuscitée.

L'imagination revêt ces monstres de leurs ailes bizarres, de leurs griffes diaboliques, de leurs fourrures épaisses, de leurs écailles sordides, des leurs machoires, de leurs bocs, de leurs yeux ouverts sur un monde qui n'est plus, et elle se représente aisément cette ménagerie antédiluvienne errant à l'aventure au milieu des volcans éternels, dans je ne sais quelle budo infernale, sous des fougères hautes comme des cathédrales et des roseaux de cent pieds.

Ils semblent dire, ces monstres déterrés : "Voilà comment nous étions il y a des milliers et des milliers

de siècles, quand la nature travaillait dans l'horrible et dans le grand, quand le globe en enfance était encore vierge des pas souverains de l'homme !"

PARISIENNERIES

Il est facile de rire de rire des dictons populaires ou campagnards ; mais il n'en est pas moins vrai que certains d'entre eux, formulés par l'expérience, ne manquent pas de justesse et que d'autres ont une saveur et une tournure fort pittoresques.

Voici donc, ne fût-ce qu'à titre de curiosité, les dictons pour le mois de janvier :

Janvier d'eau chriche
Fait le paysan riche.

A la chaire Saint-Pierre (18 janvier)
L'hiver sen va et se resserre.

A la Saint-Vincent,
Tout gèle ou tout fend,
L'hiver se reprend
On se rompt les dents.

De Saint Paul la claire journée (25 janvier)
Nous annonce une bonne année.

Si tu vois l'herbe en janvier,
Mets ton grain dans le grenier,

Les beaux jours de janvier,
Trompent l'homme en février.

Les jours croissent à la Saints-Lucia (8 janvier)
D'un saut de puce,
A la Saint-Antoine (17 janvier)
D'un repas de moine.

A un avocat :
—Quelle belle profession que la vôtre.
—Oui. Mais j'aimerais mieux être un prédicateur.
—Parce qu'on ne peut pas lui répondre !

Rencontré un ami, samedi soir, à la sortie de la première du Gymnase.
—Eh bien ! la comtesse Sarah ?
—Elle est dans le lac.

A la correctionnelle :
—Enfin, vous avez menacé d'un coup de couteau cette brave femme de concierge.
—C'était pour rire, mon président, pour lui faire peur, en raison de mon état qu'elle tournait en dérision.
—Quel état ?
—Ouvreur de portières !...

A la tribune de la Chambre.
—Ce député qui vient d'interrompre si fort, quel est-il ?
—Un pur, un apôtre de la fraternité.
Des irréconciliables.

Hier, à la sortie du bal de l'Opéra, Champoiseau réclama son pardessus au vestiaire.
—Votre numéro ? lui demanda la préposée.
—Mon numéro ! Je ne l'ai pas. Pour être sûr de ne pas le perdre, je l'ai déposé dans la poche du paletot que je vous ai remis.

En classe, le professeur demande à Jules Pincédez quel est l'animal le plus susceptible de s'attacher à l'homme.
Jules Pincédez après avoir réfléchi : —La sangsue.

Dans un cercle de vingt-cinquième ordre :
—Quel est ce monsieur qui tient la banque ?
—C'est un général du pays des Pampar.
—Il est général de division ?

A la correctionnelle :
Un individu accusé d'avoir enfreint le précepte connu : "défense de déposer, etc..., etc..." le long de ce mur", est interrogé par le président du tribunal :
—Avez-vous au moins une excuse ?
—Je suis sans feux ni... lieux !

D'Epictète :
Il ne faut avoir peur ni de la pauvreté, ni de l'exil, ni de la prison, ni de la mort ; mais il faut avoir peur de la peur.

Un maire de Paris va, dernièrement, voir le Président de la République, dont il est l'ami intime.
—Ah ! s'écrie M. Grévy, que je suis donc content de vous voir !... Savez-vous si nous aurons la guerre ?

Patinage et badinaige sur le lac gelé.
Le petit vicomte s'approche d'une patineuse pour laquelle il rime depuis longtemps d'inutiles sonnets :
—Madame, comme vous paraissez heureuse sur cette glace.
—Vous trouvez ?
—On voit bien que vous êtes sur votre élément !

Plus d'une fois il vous est arrivé d'entendre dire à tel ou tel personnage affaire :
—Attendez-moi cinq minutes, je reviens dans un quart d'heure..... Cette tournée vient d'être rajournée à la Chaux-de-Fonds, par un orateur discret qui a textuellement ainsi commencé son discours :
"Je n'ai qu'un mot à dire... et je vais vous le dire en deux mots...."
Son improvisation n'eût pas trop perdu à être abrégée de ce petit exorde.

Un rapin, rencontrant un bourgeois de ses amis :
—Voici la petite somme que je vous devais.
—Ah ! je l'avais complètement oubliée.
—Il fallait donc me dire cela plus tôt.

Il est deux heures du matin.
Pour se distraire, un ivrogne s'amuse à décrocher ça et là quelques écritaux, qu'il transporte deux ou trois maisons plus loin.
Tout à coup, l'enseigne d'une somnambule frappe ses yeux :
—Celle-là, je la garde... Si c'est vraiment une somnambule, elle viendra demain la chercher chez moi.

Un pari original.
Deux Allemands, n'étant pas tombés d'accord sur la soupe préférée de l'empereur Guillaume, ont fait un pari de mille dollars.
Aucun des joueurs n'ayant eu gain de cause, la somme déposée fut généreusement consacrée à des bouillons pour les pauvres.

Un condamné à mort est conduit de La Roquette à l'échafaud.
Devant la sinistre machine, il se met à pousser des cris horribles, et se démonte affreusement dans les bras du bourreau.
Le brigadier de gendarmerie fronce le sourcil et, s'approchant du criminel, il lui dit d'un ton sévère :
—Voyons, mon garçon, un peu de calme, ou je vais être obligé de vous arrêter pour tapage nocturne.

Le latin, dans les mots, brave... la politesse.
C'est ainsi que dernièrement Champoiseau voulant être agréable à un de ses amis qui adore son chien et ne s'en sépare jamais lui disait :
—Mais, mon cher vieux, votre chien, c'est votre "alter ego" !

LES ANNONCES

Les annonces du seizième siècle, en France et en Angleterre, se rattachent à une catégorie très nombreuse à cette époque, les domestiques fugitifs et les chevaux volés.

Mercure français, 5 juillet 1152: "Récompense honorée à quiconque pourra donner des nouvelles d'un nommé François Cardon, âgé de vingt ans, qui s'est sauvé de chez son maître.

Le 31 mai, le même journal réclame: "Une fille de taille moyenne, la gorge très forte, le visage grêlé de petite vérole.

Il ne se passe guère de semaines sans qu'on voie signaler des fugitifs de cette espèce, avec l'indication toujours curieuse, au point de vue de la mode, des objets soustraits.

Il faut avoir parcouru la liste de ces signalements dans les journaux du dix-septième siècle et de la première partie du dix-huitième pour se rendre compte des ravages qu'exerçait la petite vérole.

En 1680, on voit arriver les nègres. "Un négroillon d'environ dix ans, vêtu de vêtements jaunes, a été perdu le 9 courant, près de l'église de Saint-Germain des Prés.

"A céder, au café Lallier, un négroillon de douze ans."

"A vendre, à l'auberge de Faisan, un négroillon de onze ans."

Le 30 septembre 1658, le thé commença à faire parler de lui: "Un excellent brouillage chinois, approuvé par les médecins sous le nom de Tay ou Teh se vend à l'onseigne du Pain de sucre, rue Saint-Denis."

"On trouve à la fin du dix-septième siècle les poudres nerveuses, les spécifiques pour la goutte, les rhumatismes, etc., etc."

Et aussi les: "TABLETTES PECTORALES, remèdes pour la guérison des rhumes, catarrhes, asthmes, antidote souverain contre la peste et les épidémies.

Même date: "Excellents sachets pour pendre au cou des enfants et favoriser la dentition."

Immédiatement au-dessous: "Poudre de sympathie pour se faire aimer par le moyen d'une pincée dans un verre d'eau."

Bientôt les annonces indiquent l'envahissement de ce goût du luxe qui n'a fait que grandir.

"On réclame des dentelles perdues, des bijoux, des cassolettes, des ferrouillades, des brocarts."

"Perdu le 18 juillet, aux environs de la Place Royale, un portrait de dame monté en or, entouré de perles fines."

"Celui qui le rapportera recevra pour récompense quatre fois la valeur de l'or et deux fois la valeur des perles."

On commence à faire commerce des curiosités: "A LA MITRE, près

Saint-Lou, le public peut voir une réunion de choses rares et très admirables, telles que: une momie d'Egypte, de première qualité avec des caractères de sorcellerie sur la poitrine et les épaules, un fourmilier du Brésil, rempli de foin, de façon à lutter avec la nature par la ressemblance; une torpille, un poisson de la lune, etc.

En 1663 (4 février), premières traces du ohignon: "Jacques-Lambert Desboudois, barbier et fabricant de perruques, vis-à-vis l'auberge du Lévrier, ayant à servir des personnes de haute qui voudraient vendre leurs cheveux qu'ils peuvent se présenter chez lui, où on leur donnera trois écus de l'once pour les blonds de bonne longueur, et de un à deux écus pour les cheveux longs d'autre nuance."

Agression nocturne: "Un homme de qualité ayant été, mardi soir, attaqué et blessé, dans la rue de Saintonge, par plusieurs individus restés inconnus, on fait savoir que toute personne qui fera connaître ledits individus recevra vingt-cinq livres de récompense, déposés chez le sieur Barbe, orfèvre, rue du Pont aux-Choux, et qu'en outre, dans le cas où cette personne aurait été complice de l'agression, il lui sera fait grâce entière, sans préjudice de la récompense."

Bientôt les esprits inventif cherchent à faire dévier le journal de la ligne droite: "Les dames qui désireraient, sans se faire connaître, donner de la publicité à quelques aventures particulières de personnes de leur connaissance, dont elles auraient à se venger, peuvent s'adresser à Robbam Isaac, sous le couvert de ... etc."

Les demandes de capitaux commencent à poindre. "Pour une très belle affaire, on demande un co-partageant avec vingt mille livres d'apport. On ferait ensuite des parts qu'on vendrait avec un bénéfice considérable."

En 1645, les intérêts commerciaux commencent à se manifester par des vignettes. Les théâtres se font annoncer régulièrement.

Le marchand a compris les avantages de la publicité. De petits cadres remplacent le filet. Le rasoir et le cirage s'offrent tous les jours au lecteur: une vignette représente un chat qui se mire avec étonnement dans une botte luisante. Enfin le charlatanisme fait ses premiers essais.

Aujourd'hui l'annonce s'étale au plafond des omnibus, elle voyage avec le numéro du fiacre, elle s'incruste dans l'asphalte.

Chaque annonce paraît être aux prises avec sa voisine, et toutes les faces de la société sont représentées à la quatrième page d'un journal.

Une orpheline y demande un mari. Un vieux célibataire y offre une place de dame de compagnie avec espoir d'épouser.

Jadis les antichambres de la haute noblesse étaient encombrées de fournisseurs, de poètes, de courtiers de toute espèce qui sollicitaient quelques minutes d'attention; mais quelle antichambre a jamais réuni une foule de solliciteurs comparable à celle qui offre chaque jour, à la quatrième page, ses services aux plus humbles citoyens.

On a le choix entre cent cinquante maisons de ville et soixante quinze châteaux ou maisons de campagne. On offre une chasse princière en location à l'épiceur enrichi. Des dames ayant une pièce de trop offrent un lit et le couvent à un pensionnaire distingué. On parlera anglais, s'il le désire. Un douzième d'instituteurs demandent à utiliser leurs talents.

On a tout pour rien — on achetant quelque chose. Exemple:

"GRANDS MAGASINS de demi-deuil. — Toute personne qui fait un achat de vingt francs a droit à six mois de leçons de piano."

Les cheveux, la peau, les pieds, les mains, les dents sont sollicités de toutes parts.

J'ai vu un journal de médecine dont la lecture rattache à la vie.

A la page 3, on guérit la maladie de poitrine, la goutte et la gravelle

dans les vingt premières lignes. Adessour, plus de surdité, plus d'insomnie, plus de migraine. On bas, suppression de fièvre, de la colique et de maladies de foie.

A la page 4, on a des cheveux jusqu'à l'âge le plus avancé, la peau d'une courtisane grecque, les mains d'un chanoine et la vue d'un lynx — qui portera t un pince-nez.

Tout cela s'obtient avec quelques pilules, quelques pommades et des verres de l'opticien Roche, dont le cristal est si renommé.

Rien n'y manque, ni l'eau qui procure une magnifique voix de ténor ni le suc reconstituant qui, en quelques semaines, fait d'un xagosaire l'égal du plus robuste des Français. Cinq francs le flacon. Pour cent sous, vous avez, sous une forme réduite, un boif et une mine de fer. Prométhée s'est trompé. Ce n'est pas le feu céleste qu'il fallait dérober, ce sont les pilules Puffa nu et le sirop de caoutchouc ioduré. C'était là le secret des dieux.

Les annonces matrimoniales cachent souvent des pièges, mais elles rendent de grands services au photographe chargé de fournir des échantillons. On voit souvent — mais en blanc — des avis du ministère de finances qui annoncent qu'un anonyme a versé une somme de quatre cent cinquante francs à titre de "restitution au Trésor".

Il est hors de doute que c'est le ministre lui-même qui paie ces insertions pour inspirer des remords à ceux qui auraient fraudé l'Etat.

Parmi les curiosités de ces derniers temps: "TIMBRES-POSTES. — Une jeune veuve, blonde, jolie, très gaie désire tapisser sa chambre à coucher de timbres-ports de toutes les provenances. Elle fait appel aux étrangers aimables qui ont conservé les traditions de l'ancienne cour. Mme Six-Etoiles, etc., etc."

Les hirondelles, ces poétiques messagères du printemps, vont reparaître dans mon climat hospitalier. Bientôt elles vont raser d'un coup d'aile nos lucas et nos égras. C'est le printemps avec ses bourgeons et ses lilas. Pourquoi faut-il que les premiers rayons de soleil amènent tant de troubles dans l'organisme humain? Quand paraît la première hirondelle, il faut se hâter de boire chaque semaine une demi-bouteille de l'eau purgative française la seule qui ne trouble pas la digestion."

Pour qui sait lire entre les lignes, cette qualification de française, donnée à une eau provenant de l'Auvergne ou du Bourbonnais, résume la dernière guerre et les conditions de la paix. C'est une protestation contre la concurrence allemande et le traité de Francfort.

Tout est dans les annonces. On y est mis au courant de inventions nouvelles, on y suit les perfectionnements apportés chaque jour à toutes les industries, au chauffage, à l'éclairage. On y apprend les noms des plantes et des fleurs récemment importées et appelées à jouer un rôle dans le thérapeutique et dans la parfumerie. Peu d'annonces d'objet de luxe indiquent des inquiétudes politiques, une situation tendue. Beaucoup de ventes d'argenterie sont le présage d'une guerre imminente.

C'est véritablement à la quatrième page des journaux que se trouve l'histoire authentique, débarrassée des bavardages et des commentaires. La quatrième page ou à quelque jour son Michelet.

Où le grand 202ème tirage aura lieu. — La deux cent et deuxième grande distribution mensuelle de la loterie de l'Etat de la Louisiane prendra place à la Nouvelle-Orléans, Le, le Mardi, 15 mars 1887, et à ce moment \$535,000 seront répandus dans le monde entier en somme de \$150,000 et au-dessous. Les billets coûtent \$10. Pour les informations, s'adresser à M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, La.

D'Alfred de Musset: Prenez le temps comme il vient, le vent comme il souffle, et la femme comme elle est.

Un homme d'esprit, un sage qui a trouvé plus simple de réduire les besoins de la vie que de se donner la peine d'augmenter sa fortune, est rencontré par un ami à la mine triste et songeuse.

— Qu'avez-vous donc ? lui demande-t-il ; vous que j'ai connu si gai, si bon vivant, vous avez une tête !

— Décavé, mon cher, décavé de fond en comble. Et vous, comment se fait-il que vous soyez encore à flot ?

— Oh ! moi, je n'ai pas les moyens de me ruiner !

UNE OFFRE LIBERALE

La "Voltaic Belt Co." de Marsha Mich, offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaïques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tout homme affligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc. Des circulaires illustrées donnant tous les détails sont envoyées sous enveloppes cachetées, port payé. Ecrivez tout de suite.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommption, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge et des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité sur des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le desir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les recommandations pour la faire et l'employer. Envoyer par la poste; un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. Noves, 149, Power's Block. Rochester, N. Y.

INCROYABLE !!!

ALLEZ A

"L'ALBEMARLE"

Et vous y aurez le dîner le plus somptueux qu'il soit possible d'imaginer. Les poissons les plus délicats, les viandes choisies et venues exprès d'Ontario, les gibiers les plus variés et accomodés par un savant cuisinier, sont servis chaque jour. Ce que pour aussi le menu est varié et ce riche dîner qui vaudrait par tant \$9.75 cents est donné pour

25 CENTS

Aussi une fois extraordinaire vient elle chaque jour se presser dans les élégantes salles de "L'Albemarle".

— COIN DES RUES —

NOTRE-DAME ET ST. JEAN

GEO. W. MURRAY, PROPRIETAIRE.

ESSENTIELS PARTOUT

LES CÉLÈBRES CIGARES

"CREME de la CREME"

"NOISY BOYS"

SORTANT DE LA MANUFACTURE DE

J. M. FORTIER

Et faits avec les MEILLEURS TABAC de la HAVANE.

AUCUNE CONCURRENCE POSSIBLE

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants." Son efficacité est sans égale, le ventre de votre petit maigre sera soulagé immédiatement.

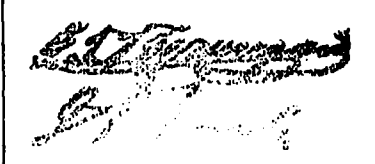
Ayez confiance, 6 mètres, ce remède est infailible. Il agit sur le système de la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts à la bouteille.

CONSOMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. SLOCUM, successeur: 52 rue Yonge, Toronto.



PRIX CAPITAL \$150 000

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.



Commissaire.

Nous, les soussignés, Banquiers et Banquiers, prions tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos bureaux.

J. H. GLESBY,

Pres. Louisiana National Bank

P. LANAUX,

Pres. State National Bank

A. BALDWIN,

Pres. New Orleans National Bank

ATTRACTION SANS PRECEDENTE Plus d'un demi million distribué Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1869 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000. Par un vote populaire devant les électeurs de l'Etat, adopté le 2 décembre A. D., 1879.

La seule loterie toute et envoyée par le peuple d'aucun Etat. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement, et les tirages bissextiles ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin & Décembre)

OCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. TROISIEME GRAND TIRAGE, CLASSE C, A LA CADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 15 MARS, 1887. BOURSE TR-BAGE MENSUEL

Prix capital - - \$150,000

Notice: Les Billets sont à 310 seulement. Moitié, 50. Cinquième, \$2. Dixième, \$1.

Table listing prizes and amounts: LISTE DES PRIX. 1 PRIX CAPITAL DE \$150,000 \$150,000. 1 GRAND PRIX DE 50,000 50,000. 1 GRAND PRIX DE 20,000 20,000. 2 GRANDS PRIX DE 10,000 20,000. 4 GRANDS PRIX DE 5,000 20,000.

Table listing approximate prizes: PRIX APPROXIMATIFS. 100 PRIX d'approximation de 300 30,000. 100 " " 200 20,000. 100 " " 100 10,000.

"175 Prix, s'élevant à.....\$35,000

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans. Pour de plus amples informations, écrivez libellément, donnant votre adresse au long.

MANDATS DE PAYEMENT, Mandats d'exportation, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN, - Nouvelle-Orléans, La ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C

Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La

RAPPELEZ-VOUS Quo la présence Beau regard et Early, qui sont chargés des tirages, est une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut légitimement désirer les numéros gagnants. Par conséquent, toutes les personnes qui garantiront qu'elles gagneront un prix dans cette loterie, ou faisant croire à toute autre raconter de ce genre, ne sont que des escrocs et ne cherchent qu'à tromper et à frauder les personnes trop confiantes.

Sans Médecine

Pour savoir le moyen de guérir sans frais la débilité nerveuse, l'impuissance, et tous les désordres résultant d'imprudences ou d'infirmités chez l'homme, adressez-vous à la Magneto Electro Appliance Co., 1267 Broadway, N. Y.



DESSINATEUR

GRAVEUR SUR BOIS

(Edifice de LA PATRIE)

35, rue ST-GABRIEL, 35 MONTREAL